



**ENTRETIEN**

# Les misères de l'alose

**BERGERAC** Un colloque international s'est tenu pour cerner les mystères de la rareté de l'espèce dans la Garonne et la Dordogne

La semaine passée se tenait à Bergerac, en Dordogne, un colloque international sur la restauration et la gestion des populations d'alose, poisson migrateur emblématique dans le Sud-Ouest. Chargé de mission écosystèmes aquatiques à l'Établissement public territorial du bassin de la Dordogne (Épidor), Olivier Guerri répertorie les menaces qui pèsent sur l'espèce.

« **SudOuest** ». Pourquoi ce colloque maintenant ?

**Olivier Guerri.** Il marquait la clôture de la deuxième phase d'une coopération franco-allemande sur la restauration de la grande alose. Entamée à la fin des années 2000, elle visait à réintroduire l'espèce dans le Rhin. Ce sont les larves d'alose de Garonne et de Dordogne qui ont été utilisées dans le cadre de ce programme baptisé Life. La deuxième phase de celui-ci nous a aussi permis de mener des observations chez nous, alors que les populations commençaient à décliner. Jusqu'au « crash » que l'on connaît.

**« Au milieu des années 1990, on comptait 700 000 aloses en migration. Ces dernières années, 5 000 à 10 000 »**

Quelle est son ampleur ?

Au milieu des années 1990, 700 000 aloses empruntaient annuellement le chemin de la migration dans la Garonne et la Dordogne. Ces dernières années, entre 5 000 et 10 000. On parle là de la grande alose. Les stocks d'aloses feintes sont impossibles à estimer. L'espèce reste cantonnée beau-



La population d'aloses chute de manière inquiétante. PHOTO DR

coup plus en aval. Il semble tout de même que, dans le cadre du suivi mené par Irstea (ex-Cemagref), la proportion d'aloses feintes augmente par rapport à celle des grandes aloses.

Comment explique-t-on cet effondrement ?

On a du mal à en saisir les mécanismes. Personne ne parvient à caractériser un changement majeur dans l'environnement qui, en l'espace de vingt ans, aurait amené un tel résultat. Des hypothèses circulent sur le rôle des perturbateurs endocriniens, sur la ressource alimentaire du zooplancton, sur les passes à poissons, ou encore sur des changements dans les conditions d'existence marine des aloses. Mais ce ne sont que des hypothèses.

Quel est le problème avec les passes à poissons ?

On se rend compte, avec le retour d'expérience, que le passage des obstacles est compliqué. Parfois, les aloses ont beaucoup de mal à entrer dans les ascenseurs à poissons. Elles adoptent des comportements

de banc et hésitent en permanence. Des observations similaires ont été faites aux États-Unis. EDF réfléchit à des ajustements sur ses barrages.

Et les frayères ?

L'alose pond des œufs qui se déposent ensuite sur des zones de gravier. Quand ces graviers sont bien oxygénés et protégés des prédateurs, la qualité de la reproduction est préservée. Mais le problème se pose pour les nombreuses aloses qui ne parviennent pas à franchir les barrages et se reproduisent sur des sites où il n'y a plus de gravier. On pense à réinjecter des graviers sur les zones les plus stratégiques.

À d'autres endroits, la qualité du milieu est un souci. À Agen, la réserve naturelle nationale de la frayère d'alose se situe en aval d'un seuil de la Garonne où une brèche s'est creusée, ce qui ôte tout effet au seuil. Cette frayère n'est plus utilisée. Citons aussi le canal de fuite de la centrale nucléaire de Golfech ; beaucoup de poissons tentent de s'y reproduire, alors que le canal est bétonné.

**Recueilli par Jean-Denis Renard**